



Introduction
à l'étude
des pères
de l'Eglise



migne

Cours par correspondance

Le cours "Nos Racines", tout comme l'Association J.-P. Migne, a été fondé et
conçu par le Père Hamman, rappelé à Dieu en 2000.
C'est lui qui a rédigé cette Introduction, aujourd'hui mise à jour.

Guillaume Bady,
coordinateur du cours "Nos Racines".

Avis important

Soyez le bienvenu au cours "Nos racines", où vous venez de vous inscrire. La présente "Initiation à l'étude des Pères" veut vous introduire dans le travail personnel. Il ne suffira pas de la parcourir, il vous faut l'assimiler, ce qui exige un effort considérable.

Si vous ouvrez le cahier, il se compose de deux parties :

La première (p. 2-7) est documentaire. Elle vous permet de connaître les divers instruments de travail qui pourront vous être utiles. Il n'est pas indispensable de les acquérir, mais instructif de les consulter en bibliothèque, le cas échéant.

La deuxième partie (p. 7-13), précédant le petit lexique final (p. 14), est de beaucoup la plus importante, elle est la condition de votre succès. Elle veut vous apprendre à travailler, à étudier un texte, à rédiger un devoir. Il s'agit là d'un petit Discours de la méthode. Il ne suffit donc pas de parcourir ces pages, il vous faut les lire et les relire, au besoin dix fois, les résumer par écrit, de manière à mieux les assimiler et à vous en pénétrer.

L'expérience nous a montré que ce n'est qu'à ce prix que vous apprendrez à préciser votre pensée, à assimiler un texte, à rédiger de mieux en mieux vos devoirs. Vous pourrez alors vous-même, avec votre correcteur, mesurer vos progrès.

INITIATION À L'ÉTUDE DES PÈRES

Question de vocabulaire

1. Le terme de père désigne dans la Bible et le christianisme primitif le maître qui enseigne un disciple, "appelé aussi fils de celui qui l'enseigne" (Irénée, *Adv. haer.* IV, 41,2). Comme l'enseignement dans l'Eglise revenait de droit à l'évêque, celui-ci reçut le titre de père. C'est ainsi que l'on parle aujourd'hui encore "des pères du concile". Par extension, le même titre fut donné aux moines et aux ascètes, censés former des disciples.

Au sens précis, on réserve généralement le titre de "père" de l'Eglise aux écrivains chrétiens qui se sont distingués par leur antiquité, leur qualité doctrinale, leur sainteté. Néanmoins on classe parmi eux Tertullien ou Eusèbe, même si leur doctrine n'est pas toujours irréprochable.

L'époque des pères que les anciens tendaient à élargir jusqu'au XVe siècle (d'où le nom de *patrologie* donné aux collections anciennes), aujourd'hui s'achève communément en Occident avec Grégoire le Grand († 604) ou Isidore de Séville († 636), parfois avec Bède le Vénérable († 735). En Orient, la frontière est plus fluctuante. D'ordinaire Jean Damascène († 749) est censé fermer l'âge patristique.

2. Le terme *patrologie* a été créé, en 1653, par le luthérien Jean Gerhard. Il désigne l'étude des littératures chrétiennes anciennes. L'accent est mis sur l'histoire littéraire : biographie, oeuvres, appréciation critique. *Patristique* est à l'origine un adjectif, qui caractérise la théologie. On réserve généralement le terme à l'étude doctrinale et à l'histoire des idées.

1. LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Nous ne visons pas à être exhaustif. Les indications bibliographiques veulent être sélectives et directives, de manière à orienter l'étudiant. Il s'agit d'un guide, du débutant à la spécialisation. À chacun de choisir selon son besoin. Certains livres peuvent être consultés en bibliothèque.

Première initiation

Le débutant lira une présentation d'ensemble, pour se mettre en appétit, comme notre *Dictionnaire des Pères de l'Eglise*, DDB, Paris, 1985 (réédition); de même : *Les Pères de l'Eglise*, coll. "Les Pères dans la foi" 1, Paris, J.-P. Migne, 2000 (réédition) et *Pour lire lire les Pères de l'Eglise*, Cerf, 1991; ou encore : H. v. Campenhausen, *Les Pères Grecs* (trad. O. Marbach), puis *Les Pères Latins* (trad. C.-A. Moreau), Orante, Paris 1963 et 1967.

On trouvera un rapide aperçu général, dans les deux volumes de "Que sais-je ?" A.-M. Malingrey, *La littérature grecque chrétienne*, Paris, 1968 réédité par le Cerf. A. J. Fontaine, *La littérature latine chrétienne*, Paris, 1970.

Manuels de patrologie.

B. Altaner, *Précis de patrologie*. Adaptation française par H. Chirat. (Salvator, Mulhouse, 1961). Analyse des écrivains chrétiens des six premiers siècles. C'est un classique d'origine allemande et d'utilisation internationale, avec une bibliographie soignée. Se concentre sur les questions dogmatiques. Une nouvelle édition, mise à jour, serait souhaitable.

J. Quasten, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, vol. 1 à 3 traduit par J. Laporte, vol. 4 traduit par J.-P. Bagot et révisé par A.-G. Hamman, Cerf, Paris, 1955/56/86/87. Va jusqu'aux Pères du Ve s. L'auteur, allemand, professeur à Washington, a centré son exposé sur les questions dogmatiques et fournit d'abondantes citations. Livre de consultation indispensable.

On pourra utiliser encore avec profit :

F. Cayré, *Patrologie et histoire de la théologie*. 2 vol., Desclée, Paris, 1931. Manuel souvent réédité, mais a un peu vieilli, parce qu'il n'a pas été mis à jour. Toujours utilisable, parce qu'il fait seul place à la théologie morale et spirituelle.

Histoire des doctrines et de la vie spirituelle

J. Tixeront, *Histoire des dogmes*, 3 vol. Gabalda, 11e éd. Paris, 1930 (Ouvrage de base, toujours utile. N'a pas été mis à jour).

G. Bardy, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*. Nouvelle édition mise à jour et augmentée par A. Hamman, Desclée, 1968, 2 vol. (Toujours disponible, avec un choix de textes essentiels).

J. N. D. Kelly, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Eglise*. Cerf, Paris, 1968. Traduit de l'anglais. Exposé précis des thèmes théologiques.

L. Bouyer, *La Spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Aubier, Paris, 1960 (Analyse des grands courants spirituels).

B. Meunier, *La naissance des dogmes chrétiens*, Editions de l'Atelier, Paris 2000 (Simple, actuel, écrit par un patrologue qui sait être pédagogue).

Histoire de l'Église

Pour situer et analyser l'histoire des doctrines, il importerait de se reporter à une histoire de l'Eglise. On trouvera une première initiation dans *L'Histoire de l'Eglise par elle-même*, sous la direction de J. Loew et M. Meslin, Fayard, Paris, 1978, p. 1-137, qui fait parler les textes.

Pour un travail plus approfondi :

G. Bihlmeyer-H. Tüchle, *L'antiquité chrétienne*, adapté en français par Ch. Munier, Salvator, Mulhouse, 1962 (manuel classique, avec bonne bibliographie).

J. Daniélou-H.-I. Marrou, *Des origines à Saint-Grégoire le Grand*. Vol. 1 de la "Nouvelle Histoire de l'Eglise", Seuil, Paris, 1963 (bibliographie générale, tableaux, notes de travail. L'exposé de J. Daniélou est trop compact, difficile à utiliser. Marrou dégage admirablement l'essentiel).

Aux PUF, dans la collection "Nouvelle Clio", deux volumes :

M. Simon et A. Benoit, *Le Judaïsme et le christianisme antique*, 1968. D'Antiochus Epiphane à Constantin le Grand (excellente présentation des trois premiers siècles, avec bibliographie raisonnée, judicieuse).

M. Meslin et J. R. Palanque, *Le christianisme antique*, 1967. Suite du précédent (exposé succinct, bibliographie et textes choisis).

Pour un développement plus approfondi, on consultera les cinq premiers volumes de *l'Histoire de l'Eglise*, publiée par Fliche et Martin, Bloud et Gay, Paris, 1938-1941 (niveau universitaire) ou bien, comme référence plus récente, les trois premiers volumes de *l'Histoire du christianisme* publiée chez Desclée, 1995-2000, sous la direction de J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez et M. Venard (niveau universitaire également).

Instruments de travail annexes

Bibliographie

W. Schneemelcher, *Bibliographia Patristica*, I-XXV (1956-1980), et K. Schaferdiek, *Bibliographia Patristica*, XXVI-XXV (1981-1990), Berlin New-York.

L'année philologique : bibliographie critique et analytique de l'Antiquité gréco-latine. Paraît à Paris depuis 1927. Fait, depuis 1945 surtout, une large place aux écrivains chrétiens. Fournit un bref résumé des études. A l'avantage d'être à jour.

Dictionnaires

Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien Cerf, Paris, 1990, 2 vol.
Reallexikon für Antike und Christentum, Hiersemann, Stuttgart, 18 vol., 1941-1998. Confronte antiquité païenne et chrétienne. Haute technicité.

Vocabulaires et concordances bibliques

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols 1987.
Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Le Cerf 1964.
X. Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Le Seuil, 1975.

Ces dictionnaires thématiques ont un propos synthétique, tandis que les concordances offrent la liste de toutes les occurrences d'un mot :

Concordance de la Bible de Jérusalem, Le Cerf-Brepols 1982.
Concordance de la T.O.B., Le Cerf-Société biblique française 1993.

Pour ceux qui savent un peu le grec :

E. Hatch et H. A. Redpath, *A Concordance to the Septuagint*, 2 vol., Oxford 1897. Concordance de l'Ancien Testament traduit en grec par les Septante.
A. Schmoller, *Handkonkordanz zum griechischen Neuen Testament*, Stuttgart 1968. Concordance grecque du Nouveau Testament.

Atlas et synopse chronologique

F. Van der Meer et Ch. Mohrmann, *Atlas de l'antiquité chrétienne*, Sequoia, Paris-Bruxelles, 1960. Épuisé actuellement, mais il existe aussi :

A. Dué, *Atlas historique du christianisme*, Paris, Le Cerf, 1998.

G. Dumeige, *Synopsis scriptorum Ecclesiae Antiquæ, 60-640*. Uccle, Bruxelles, 1960 (tableau chronologique des six premiers siècles).

Lexiques

Outre les lexiques classiques, qui tiennent compte des auteurs chrétiens, deux dictionnaires s'imposent :

A. Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, 1954. Réédition par Brepols, 1961, avec addenda et corrigenda (un peu sommaire mais utile).

G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, University Press, Oxford, 1961 (excellent instrument de travail. Références précises. Indispensable pour le travail sémantique).

Répertoires

Pour identifier les textes, leurs auteurs, leur authenticité, deux livres s'imposent désormais :

E. Dekkers, *Clavis Patrum Latinorum*, Steenbrugge, 1995, 3e édition. Répertoire exhaustif de tous les textes latins avec références aux diverses autres entreprises.

M. Geerard, *Clavis Patrum Graecorum*, Brepols, 1974-1983, 5 vol. et un *Supplementum* de 1998 apportant des mises à jour. Fournit la nomenclature de tous les auteurs et textes grecs, leur auteur, les traductions.

Initiation au travail critique

Deux ouvrages permettent une meilleure connaissance des problèmes □

J. de Ghellinck, *Patristique et moyen âge*, Vol. 2 et 3, Paris-Bruxelles, 1947-48. Fourmille de renseignements et élargit l'horizon.

A.-G. Hamman, *L'épopée du livre. La transmission des textes anciens. Du scribe à l'imprimerie*. Perrin, Paris, 1985. Décrit toutes les phases de l'histoire des textes et les problèmes soulevés jusqu'à l'édition critique actuelle.

2. LES ÉDITIONS DE TEXTES

Textes originaux

J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, series latina, Paris, 1844-55. 221 volumes, de Tertullien à Innocent III. Un Supplément (*Patrologiae latinae suppl.*) de 4 vol. plus un volume d'*Indices* fournit les textes omis ou récemment découverts, ainsi que l'inventaire critique des 97 premiers volumes de Migne.

J.-P. Migne, *Patrologiae cursus completus*, series graeca. Paris 1857-66. 161 vol. des origines au concile de Florence (1439). Fournit une trad. latine. Des *Indices* ont brûlé, en 1868.

Autres collections en cours de parution, toutes inachevées :

Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum (CSEL), publié par l'Académie de Vienne, depuis 1866. Une centaine de vol. Texte latin seul.

Corpus Christianorum (CCL). Publié par Brepols, Turnhout. Plus de 150 vol. parus. Texte latin seul.

Die griechischen christlichen Schriftsteller (GCS). Corpus grec seul, commencé par l'Académie de Berlin, en 1897. Principalement les auteurs des trois premiers siècles.

Texte original et traduction

Sources chrétiennes (SC). Collection créée par H. de Lubac et J. Daniélou, en 1941. À l'origine ne fournissait que la traduction. Publie actuellement toujours le texte original, grec ou latin. S'élargit aux Médiévaux, plus de 450 volumes parus. Édition critique, introduction technique et doctrinale, riche annotation (Niveau universitaire).

Traduction française

Outre les traductions isolées dans la coll. Budé ou dans la coll. "Sagesses chrétiennes" du Cerf, on trouvera dans les *Écrits des Saints* Namur, 1952-70, 15 vol. parus, parfois le texte complet, plus souvent des extraits.

Vous trouverez par ailleurs :

Ichtyes et Lettres chrétiennes, collections publiées par A. Hamman, Paris, 13 vol. parus à partir de 1957, proposant des textes des deux premiers siècles, ainsi que des textes groupés par thèmes. Ces collections, un temps reprises par DDB, sont aujourd'hui en voie de réédition chez J.-P. Migne.

Les Pères dans la foi : collection qui constitue un utile complètement au cours "Nos racines". Fournit les classiques du patrimoine spirituel de l'Eglise. Avec une initiation pédagogique, un guide thématique, qui introduit au texte. 37 vol. chez DDB. À partir du 38e volume, aux Éditions J.-P. Migne. Paraissent entre 2 et 4 volumes par an. On peut y souscrire, aux conditions spéciales, auprès de l'Association J.-P. Migne.

3. MÉTHODE DE TRAVAIL

L'étude des Pères exige un effort. Pour le mener à bien, il faudrait pouvoir recourir au texte original. Du moins être capable de repérer le vocabulaire technique et théologique, pour utiliser un dictionnaire.

Notre initiation au travail patristique se développe en trois vagues progressives, qu'il nous faut décrire de manière plus précise.

A) Comment aborder l'étude des Pères

1. Les instruments de travail essentiels ou annexes n'ont d'autre raison d'être que de mener au texte lui-même. Connaître un auteur, Irénée ou

Grégoire de Nysse, c'est d'abord avoir lu un de ses ouvrages. A partir de cette lecture découvrir la pensée, la théologie de l'écrivain.

2. Pour cela, lire par exemple, la plume à la main la *Catéchèse de la foi* de Grégoire de Nysse ou le *De Nabuthe* d'Ambroise de Milan. Noter au fur et à mesure les idées qui sont énoncées et développées, les classer ensuite, selon leur discipline : théologie, morale, spiritualité, dogme ou doctrine sociale.

3. Rendre compte schématiquement du contenu d'un ouvrage, par un classement méthodique des divers aspects étudiés, par une présentation systématique de six à huit pages. Mettre bien en évidence les idées caractéristiques d'un auteur, en montrer éventuellement ce qui est caduc.

4. Un autre procédé consiste à analyser le sens et la progression d'une notion théologique ou d'un thème doctrinal à travers divers auteurs. Par exemple, la notion de *sacramentum* (sacrement) chez Tertullien, Hilaire, Ambroise, Léon le Grand. Ce qui exige de chercher d'abord à les découvrir, dans les écrits. Ou encore, comparer la notion de mystère (*mysterion*), chez un Père grec et latin, à l'intérieur d'un traité précis. Ce qui exige de faire l'inventaire des citations, de recueillir les diverses acceptions, puis de les comparer pour dégager les ressemblances et les différences.

B) L'analyse d'un texte

Les directives ici sont à utiliser de manière souple, car elles peuvent se modifier légèrement de cas en cas, selon la longueur d'un texte ou sa richesse doctrinale. Il en est où chaque mot porte. Une page des *Confessions* de S. Augustin diffère d'un hymne, un chapitre d'un traité théologique d'un sermon.

1. Situer le texte

Texte d'un auteur identifié

Situer d'abord l'auteur dans le temps (Augustin n'est pas Tertullien) dans son origine géographique (Antioche n'est pas Alexandrie), dans son milieu linguistique ou culturel (un Grec ne pense pas comme un Latin). Consulter *Pour lire les Pères de l'Eglise*.

Connaître la problématique de l'auteur : l'état de la théologie à son époque, les questions disputées, les idées propres à l'auteur, sa culture philosophique et les systèmes qui l'influencent, ses préoccupations dominantes, son orthodoxie ou ses tendances hétérodoxes. Sa connaissance et son utilisation de l'Écriture.

Il suffira souvent de rafraîchir des données connues ou de les revoir rapidement.

À qui s'adresse le texte ? Milieu chrétien ou païen, public cultivé ou populaire, communauté d'une cité ou d'un monastère. S'agit-il d'un texte polémique ou pastoral ? Écrit ou parlé ?

Texte d'un auteur non identifié

Il faut chercher à en connaître la langue originale, l'époque, le *Sitz im Leben*, le milieu culturel et doctrinal, le contexte dans lequel a été trouvé le texte, où il se situe (voir la *Clavis* citée plus haut).

2. Cerner le texte

- Lire le texte la plume à la main, souligner les mots-clefs, les mots difficiles, les expressions théologiques ou techniques, comme nature, économie, grâce, salut. Puis dégager le sens général.

- Rechercher le plan du texte, l'enchaînement des idées, le mouvement et la progression de la démonstration.

- S'arrêter aux mots difficiles ou techniques, en chercher le sens originel, puis théologique, dans un dictionnaire; bien en cerner le sens précis dans le texte, la signification commandée par le contexte.

3. Dégager l'enseignement

Selon la longueur du texte, il faut tantôt en dégager les données essentielles (surtout si le texte est long et verbeux), tantôt "le faire suer" pour en extraire absolument tout le contenu. Surtout pour un texte théologique.

Deux dangers sont à éviter :

- se contenter de répéter ou de paraphraser le texte en d'autres mots; il ne s'agit pas de redire moins bien ce que le texte dit si bien !

- extrapoler le texte, en lui faisant dire plus qu'il ne dit, ou plaquer sur lui un raisonnement qui lui est étranger. Le texte doit être pour vous comme une personne : il a besoin de respect et de fidélité !

Face à ces dangers, il existe des parades :

- face à la paraphrase, expliciter ce qui est allusif ou implicite, établir un lien littéraire, historique ou théologique avec d'autres textes ou d'autres thèmes, développer la valeur doctrinale d'une expression ou d'une affirmation. Par exemple les mots d' "image" ou de "ressemblance", dans l'anthropologie grecque.

- pour éviter digressions et extrapolations, rester fidèle en ne disant jamais quoi que ce soit sans pouvoir le mettre en rapport précis avec le texte. La qualité de votre réflexion théologique tient notamment à votre capacité à écarter les idées toutes faites et à vous fonder sur des témoignages sûrs : c'est là l'intérêt majeur de la lecture des Pères aujourd'hui !

Rédiger soigneusement et de manière claire le tout, de manière ordonnée. Et conclure, en dégagant l'intérêt, l'originalité, la signification théologique du texte.

Nous fournirons un exemple en analysant le *Phôs hilaron*, "Joyeuse lumière".

C) Analyse d'un mot-clef

Mise en garde

Ne pas commencer par chercher un ouvrage ou une étude où le travail pourrait être fait. Démarche à proscrire parce qu'il est la négation du travail personnel et de tout progrès.

Ne pas se limiter à un dictionnaire comme celui de Lampe, qui est sélectif et non complet, ni de tables dressées par un volume de SC. Une réelle satisfaction consiste à trouver ce qui a échappé aux doctes et aux spécialistes.

Il faut d'abord s'efforcer de bien cerner la sémantique du mot: D'où vient-il ? Est-il grec ou latin ? Que signifie-t-il dans la langue classique ? Ainsi le mot "économie", par étymologie, signifie l'organisation (*nomos*), l'ordonnance de la maison de l'habitation. Pourquoi a-t-il été retenu par un auteur chrétien? Trouver le nexus entre la signification première et le sens dérivé.

Exemple: le mot "économie" chez Irénée.

1. La difficulté de départ provient de la perte du texte grec. Il faut donc connaître les divers termes latins qui traduisent le terme *oikonomia*, à savoir *dispositio*, *dispensatio*. Faire d'abord l'inventaire des nombreux textes qui utilisent ce mot dans l'*Adversus haereses*. Ensuite discriminer ceux où les deux mots latins désignent exactement le terme technique d'*oikonomia*. Ce qui est toujours le cas pour *dispensatio*, moins généralement pour *dispositio*, qui peut avoir d'autres significations.

2. Situer chacun des emplois dans le contexte, pour savoir qui parle d' Irénée ou un gnostique, de quoi il parle, en vue de quelle affirmation.

3. Classer les citations par ordre d'importance, en allant de la simple utilisation du mot aux passages plus explicites et plus complets. Garder pour la fin les citations les plus importantes et qui vous paraissent les plus explicites.

4. Dégager le ou les sens qu'a le mot technique d'*économie*, pour en produire une présentation d'ensemble qui tienne compte de la richesse, de l'ampleur de la notion, de ses nuances, de sa place et de sa signification doctrinale dans l'enseignement d'Irénée.

ANALYSE CRITIQUE D'UN TEXTE : LE PHOS HILARON

Lumière joyeuse de la sainte gloire
de l'immortel Père céleste, saint,
bienheureux, Jésus-Christ !

Parvenus au coucher du soleil,
regardant la lumière du soir,
nous louons le Père et le Fils
et le Saint-Esprit de Dieu.

Tu es digne en tout temps
d'être chanté par des voix saintes,
Fils de Dieu, qui nous a donné la vie,
aussi l'univers proclame ta gloire.

Parmi les témoignages de la vie "dans l'Esprit", qu'il tire de Clément de Rome et d'Irénée, d'Origène et de Grégoire le Thaumaturge, Basile cite également cette antique prière du soir, aujourd'hui de nouveau utilisée par la liturgie : le *Phôs hilaron*, "Joyeuse lumière".

Voici comment l'évêque de Césarée introduit la prière du lucernaire, dont il ne cite qu'un extrait et que nous donnons en totalité :

Un fait encore, dont en d'autres circonstances il ne vaudrait sans doute pas la peine de parler ; mais pour moi qu'on accuse d'innover, c'est un témoignage que je suis bien obligé d'ajouter, en raison de son ancienneté.

Nos pères ont jugé bon de ne pas recevoir en silence la lumière du soir, mais de rendre grâce dès qu'elle apparaît. Qui est le père de ces paroles d'action de grâce du lucernaire, nous serions bien incapables de le dire ! Le peuple n'en prononce pas moins l'antique formule et personne n'a cru devoir accuser d'impiété ceux qui disent : "Nous louons le Père et le Fils et le Saint-Esprit de Dieu" (Traité du Saint Esprit 29,73).

Le texte transmis

"L'action de grâce du lucernaire" ou *Phôs hilaron* dont Basile cite la doxologie trinitaire a été éditée, en 1815, par J. F. Routh. Depuis, elle a été maintes fois publiée en diverses anthologies jusqu'aux *Prières des premiers chrétiens*, qui, en 1952, l'ont fait connaître au grand public. Elle vient de faire son entrée dans la "Liturgie des Heures".

La citation de Basile ne porte qu'une variante par rapport au texte reçu : le verbe *ainoumen* ("nous louons") au lieu de *hymnoumen* ("nous chantons"). Basile appelle la prière littéralement "l'action de grâces à la clarté des lampes". La liturgie du lucernaire des Grecs correspond à peu près à nos vêpres. Elle se célébrait à la chute du jour, qui tombe plus tôt en Orient, quand les fidèles allumaient cierges et torches. Nous en avons un témoignage dans la *Vie de Macrine*, 25, par Grégoire de Nysse.

Analyse de l'hymne

1. Division

L'hymne se divise en trois strophes d'inégale longueur. La première s'adresse au Christ, la seconde à la Trinité, la troisième, de nouveau, au Fils de Dieu. Alternance qui rapproche le *Phôs hilaron* du *Gloria in excelsis*. Il y existe donc deux pôles : l'un christique, l'autre trinitaire.

Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition, mais d'une progression, comme le commentaire le montrera. La 1^{ère} strophe s'adresse au Christ, envoyé du Père, la 2^{de} le contemple comme Fils, à l'intérieur du mystère trinitaire, la 3^e contemple le Fils de Marie dans sa filiation divine.

2. Les thèmes dominants

Les deux mots qui ouvrent et ferment l'hymne expriment en même temps les deux thèmes qui dominent dans la prière : lumière, gloire.

D'entrée de jeu, le thème de la lumière s'affirme. Il sert de leitmotiv (v. 1,4,5). Il est motivé à la fois par l'heure du jour, les lampes allumées, peut-être en réaction contre le culte du soleil. Nous verrons comment les chrétiens interprètent le symbolisme de la lumière.

Lié à la lumière, nous trouvons le thème de la gloire (v. 1,11), qui ouvre et ferme l'hymne. Celui-ci s'achève par le mot gloire comme un point d'orgue. Ce thème biblique a été très largement développé par Basile dans le *Traité du Saint Esprit*, qui permet de mieux le cerner.

La gloire est la propriété de Dieu comme la puissance, la sainteté, mais d'abord et essentiellement du Père (*Traité du Saint Esprit* 5,8; 13,29). Le Fils est "le rayonnement" de la gloire du Père (*Traité du Saint Esprit* 6,15). Il en est la manifestation la plus parfaite (Jn 1,14). Cette gloire indivise est commune aux trois personnes divines (*Traité du Saint Esprit* 6,15).

Rendre gloire à Dieu - la doxologie - signifie reconnaître et acclamer le mystère de Dieu, qui s'est découvert au cours de ses diverses manifestations et de son économie. C'était déjà vrai des Juifs, mais l'est pleinement des chrétiens qui ont accueilli le Fils, dans l'Esprit.

L'Eglise et le chrétien rendent donc gloire au Père, "dans l'Esprit", (*Traité du Saint Esprit* 26,63), au cours du temps et se préparent à participer pleinement à leur mystère (*Traité du Saint Esprit* 16,42). La doxologie a donc à la fois un sens actuel et eschatologique.

3. Commentaire

La première strophe enracine le Jésus de l'histoire et de la révélation, Messie promis à Israël et aux nations, en Dieu son Père. Ce Dieu-Père est décrit comme "immortel, céleste, saint". Affirmations qui sont traditionnelles, chez saint Paul, dans les confessions de foi, dans les hymnes comme le *Gloria* (il serait utile de rechercher des exemples dans le N.T.).

Le thème de la lumière exprime souvent dans l'Écriture la révélation de Dieu. Dieu éclaire et sauve (Ps 27,1; 36,10; 43,3; Mi 7,8; Is 60,19-20). Dieu tourne vers l'homme la lumière de sa face et lui apporte joie et paix (Ps 4,7) : voir une concordance.

Le Messie apporte la lumière, thème cher à Israël. Il est lui-même "l'astre qui se lève et éclaire" (Lc 1,79), "lumière des gentils et gloire de son peuple" (Lc 2,32). Ce thème est orchestré autant par saint Jean que par saint Paul. Chez ce dernier il prend un éclairage pascal (chercher des exemples).

Clément d'Alexandrie appelle le Christ "soleil de l'âme" (*Protreptique* VI,68,4) et "soleil de la résurrection". C'est pourquoi le chrétien pour prier se tourne vers l'Orient, d'où vient la lumière. Clément cite un fragment d'hymne au Christ, qui se rapproche du *Phôs hilaron* et fait sans doute suite à *Ephésiens* 5,14 :

... et le Christ Seigneur t'illuminera,
lui, le soleil de la résurrection,
engendré avant l'étoile du matin,
il donne la vie de ses propres rayons. (*Protreptique* IX,84,1-2)

La venue du Christ apporte la joie (Lc 2,10) et la fait jaillir partout où il se manifeste (Jn 8,56). Elle est une composante de son royaume, elle éclate également à la vue des œuvres et des merveilles de Dieu (Lc 10,17 et 20; 13,17). Elle est un don de l'Esprit (Ga 5,22; Rom 14,17). Cette joie provient de ce que Jésus nous manifeste son Père et nous introduit en son mystère, en faisant de nous des fils.

À la 2e strophe, le coucher du soleil, la lumière évoquent pour le chrétien que le temps est don de Dieu pour lequel il faut rendre grâces; ils permettent également de remonter du Christ jusqu'à la gloire du Dieu trine, origine et fin de toute l'histoire et terme de l'itinéraire de son peuple.

Face au jour qui meurt, le chrétien contemple la lumière qui ne meurt pas, la lumière éternelle de Dieu (1 P 1,4; 5,4), vers qui il dirige ses regards et ses pas. Comme le remarque Basile dans son traité, les trois personnes sont ici parfaitement coordonnées dans un même et unique mystère, terme de toute la quête des hommes.

La 3e strophe, comme le *Gloria*, revient au Christ, clef de voûte de toute foi et de toute prière, notre grand Aîné, pour le chanter et le contempler dans la gloire de Dieu. Sa filiation qu'il nous a fait partager fait sourdre en nous la prière : "Viens vers le Père" (Ignace, *Rom.* 7,2).

La strophe reprend l'acclamation de l'Apocalypse (4,6; 5,9,12) : "Tu es digne". Sorte de confession des œuvres du Christ, qui motivent la louange et la prière. "Les voix saintes" : l'adjectif est souvent appliqué à Dieu lui-même. Saint Paul dit ainsi (1 Tm 2,8) que nous levons vers Dieu dans la prière "des mains saintes". Ce qui exprime aussi l'intensité de notre confiance filiale, de notre assurance fondée sur notre soumission, de notre attente.

Toute la mission du Christ est résumée d'un mot "qui nous donne la vie" (comparer avec l'hymne cité par Clément d'Alexandrie). Thème johannique par excellence (11,25; 14,6; 17,3). Vie imprenable, qui ne connaît pas de couchant et nous abrite en Dieu, le Vivant.

La dernière strophe s'élargit au cosmos tout entier, comme certains psaumes; il fait écho à la prière des chrétiens. Les voix saintes expriment le chant de toute la création.

A.-G. Hamman, ofm

LEXIQUE DE QUELQUES TERMES TECHNIQUES.

Allégorie:

texte ou image qui recèle un sens caché, plus profond. L'image de la tour symbolise l'Eglise, dans le *Pasteur*. Les deux femmes d'Abraham, selon Paul, signifient la Synagogue et l'Église.

Apocalyptique:

genre littéraire qui a pour objet des révélations ou des visions, concernant l'avenir (eschatologie). Il s'exprime par une symbolique où se mêlent les couleurs et les nombres.

Apologie:

discours écrit visant à défendre, à justifier, un personnage ou une doctrine, face à des interlocuteurs mal informés ou à des détracteurs.

Codex:

forme ancienne, manuscrite, du livre, et notamment des recueils de lois (c'est de là que vient le mot français "code") : ainsi le *code de Théodose* ou le *code Justinien*, dénommés selon leurs inspireurs.

Diatribes:

procédé qui met en scène l'adversaire fictif ou répond à des questions par de nouvelles questions. La diatribe recourt souvent à des personnifications : le Péché, la Mort.

Économie:

chez les théologiens grecs, à partir d'Irénée, signifie le dessein du salut, à l'endroit des hommes, dévoilé par la venue et l'œuvre du Christ.

Épictase:

tension, selon Grégoire de Nysse, de tout ce qui est fini vers l'infinitude, de l'homme vers la plénitude que Dieu seul peut apaiser, dans une croissance sans limite.

Eschatologie:

but et achèvement de l'histoire du salut, qui coïncide avec le retour du Christ en gloire. Pour le chrétien, l'Eglise est la dernière étape du temps.

Théologie de l'histoire:

interprétation globale des événements et du temps, à la lumière du Christ et de sa révélation.

Théophanie:

apparitions divines ou manifestations sensibles de Dieu, sous forme humaine ou angélique. Dieu se présente à Abraham comme un visiteur.